

de l'Oise, offrent un véritable intérêt et il serait à désirer que la Société puisse reproduire quelques-uns d'entre eux dans une de ses prochaines publications ; M. Méresse indique aussi un plan du domaine de la Verrue, œuvre de Bussa, auquel on doit le plan de la forêt de 1772.

La Société désigne pour la représenter à la prochaine réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne, MM. l'abbé Lecot, Sorel, Bottier, Méresse, de Marsy et de Magnienville.

M. du Lac achève la lecture de son travail sur le prieuré-hôpital de Saint-Nicolas au Pont.

M. de Marsy annonce qu'il a fait des démarches pour obtenir l'admission de la Société historique à l'Exposition de 1878.

M. le capitaine de LA CHÈRE présenté par MM. Chevrier et l'abbé Lecot, est admis comme membre titulaire.

La Société décide qu'à cause de la semaine sainte, la prochaine séance sera fixée au 11 avril.

SÉANCE DU 11 AVRIL 1878

M. le secrétaire annonce que le congrès archéologique de France tiendra sa prochaine session au Mans et à Laval, du 20 au 30 mai prochain. MM. du Lac, R. Chevallier et de Marsy, acceptent dès à présent de représenter la Société à cette réunion, qui comptera, nous l'espérons, encore d'autres de nos confrères.

M. le Préfet adresse une circulaire pour demander à la Société de constituer une commission pour l'inventaire des richesses d'art. La Société décide qu'elle procédera à cette désignation dans sa prochaine séance.

M. Sorel, après avoir sommairement indiqué les souvenirs que rappelle la chapelle du Saint-Signe élevée à l'extrémité du parc de Compiègne, sur le vieux chemin de Soissons, à l'endroit où le Saint-Suaire, appelé aussi Saint-Signe, fut reposé quelque temps lors de sa translation à Compiègne ; et laissant de côté l'épisode dramatique de l'assassinat des deux hermites par Oudin Véron, qu'il a déjà eu l'occasion de rapporter, (1) communique les docu-

(1) *Le Droit*, du 24 septembre 1876, et le *Progrès de l'Oise*, du 7 octobre suivant.

ments extraits des archives du Collège qui se rapportent à la suppression en tant que lieu consacré de la chapelle du Saint-Signe; ce sont notamment une ordonnance de l'évêque de Soissons, de 1769, et un procès-verbal des administrateurs du Collège, dressé pour l'exécution de cette ordonnance. M. Sorel se propose, du reste, de reprendre avec plus de détails cette question dans l'histoire du Collège de Compiègne, qu'il prépare.

A la suite de cette communication, une discussion s'engage entre plusieurs des membres au sujet des droits de propriété prétendus sur cette chapelle par les religieux de St-Corneille. M. du Lac insiste sur l'intérêt qu'il y aurait à entreprendre, au moins par fragments, une histoire de l'abbaye de Saint-Corneille, le plus important de tous nos établissements religieux au moyen âge et celui autour duquel viennent converger tous les faits intéressants de notre histoire locale.

M. Bottier cède la présidence de la séance à M. de Roucy, vice-président et ce dernier donne la parole à M. le docteur Lesguillons, pour la lecture d'une notice sur Le Cat.

Claude-Nicolas Le Cat, chirurgien célèbre, né en 1700, à Blérancourt, à la limite de notre arrondissement, et mort en 1768, était fils de Claude Le Cat, chirurgien à Blérancourt, et de Nicolle Méresse. Le père de celle-ci, établi également dans cette localité, avait une réputation qui lui valut d'être appelé à Compiègne, pour y donner des soins à la reine Anne d'Autriche.

Après avoir rappelé les débuts de la vie de Le Cat, M. Lesguillons nous le montre fixé à Rouen, comme chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu et s'y distinguant tout à la fois par la vivacité de ses conceptions et la variété de ses aptitudes dans les différentes branches des sciences médicales.

Parmi les problèmes chirurgicaux recherchés par Le Cat, le plus important fut celui de la taille, à laquelle il sut le premier donner des principes réguliers, repoussant les moyens empiriques employés depuis Louis. XII et qui mettaient trop souvent les malades à la merci d'opérateurs téméraires.

M. Lesguillons, en terminant cette lecture, ajoute qu'il se propose de retracer les souvenirs biographiques des médecins de notre pays, qui se sont signalés à diverses époques et en tête desquels il faut placer Charles Nepveu, Thirial, Hatté, Bida, Turmenyes, etc.

M. de Marsy communique le dépouillement qu'il a fait d'un rôle dressé en 1627, et comprenant les noms de tous les habitants